

M. Grébaud conteste l'utilité de cette création et clôt le débat en promettant de déposer prochainement son rapport.

Saint-Réal

EN PROVINCE

ELECTIONS MUNICIPALES

ALGER. — La liste de M. Max Régis est élue. Les chiffres qui ne sont pas encore complets donnent 3,382 voix à la liste Régis contre 1,400 à la liste opposée.

On compte que Max Régis obtiendra près de 5,000 voix.

Paul Bartel

LE TAILLEUR IDÉAL

Qui pourrait revendiquer ce titre si ce n'est le tailleur parisien Crémieux, 97, rue Richelieu ? N'est-ce pas lui qui, pour 55 fr., donne, c'est le mot, un splendide pardessus en drap peigné granité doublé flanelle, et pour 65 fr. un pardessus en édreon uni, toutes nuances, d'une incomparable beauté ? Après le costume à trois louis, veston ou jaquette à volonté, pantalon nouveauté, au besoin, les deux pardessus que nous signalons sont des chefs-d'œuvre d'à propos. Crémieux ne fait que sur mesure.

MUSIQUE

LES CONCERTS SYMPHONIQUES. — Audition intégrale du premier acte de *Tristan et Isolde*, au concert Lamoureux.

De train dont vont les choses, il est certain que nous ne saurions attendre longtemps la représentation de *Tristan*. Nous avons un public mûr pour comprendre une telle œuvre. La très belle audition du premier acte donnée, hier, au concert Lamoureux, nous a montré un auditoire religieusement attentif, subissant le frisson du drame musical, s'émouvant, se passionnant sans merci. Il n'y avait plus ombre de *snobisme*. On a senti passer dans l'air le souffle sacré. Et, cependant, ce n'était là qu'une exécution purement concertante, dépourvue du prestige de l'action, de l'illusion scénique, de l'évocation directe des personnages et du milieu. Que sera-ce donc le jour où, sur la scène, on verra dignement apparaître, à l'éclat des lumières et au mystère des ombres, une des plus poignantes tragédies d'amour qu'un artiste ait jamais rêvée.

Tristan et Isolde est un drame à part, même dans l'œuvre de Wagner. J'ai entendu le maître déclarer nettement qu'il le considérait comme son ouvrage le plus indépendant et le plus fait pour rester unique. Tout y est, en effet, d'une telle violence de personnalité, qu'à vouloir l'imiter, on tombe nécessairement dans le pastiche. Fond et forme y sont marqués d'une empreinte de génie qu'on n'arrivera pas plus à contrefaire qu'à déflorer. Et comment ne pas voir à quel point la plupart des musiciens saisissent mal l'intime portée du principe wagnérien, aux constantes et purement extérieures imitations auxquelles on ne cesse de se livrer d'un chef-d'œuvre qui, dans sa sublimité, défie l'imitation entre tous ?

Ce qui caractérise essentiellement les créations de Wagner, c'est que la musique ne se superpose pas au drame, mais qu'elle s'identifie avec lui de telle sorte qu'elle devient le drame lui-même. Aussi les traits musicaux changent-ils de la façon la plus surprenante, selon la diversité des actions. C'est dans le drame que tout prend vie, force et couleur. L'action visible est la résultante et l'affirmation des forces internes entrecroisées et dans la plus haute acception du terme, il n'est plus rien qui ne soit action. Musique et poème ont jailli en même temps de la même source ardente. Une même vie les anime substantiellement. On ne pense plus aux combinaisons techniques ; on n'a plus devant soi des chanteurs et des instrumentistes. La vision tangible et sonore envahit le spectateur tout entier, si bien qu'il croit, une heure, partager la propre existence des héros.

Une audition de concert ne permet pas au critique de s'arrêter aux nombreux points de vue issus d'une telle conception si ample, si ferme et si grande. Le moyen d'analyser, par exemple, le caractère de la mélodie une et multiforme, toute de pensée active, nourrissant également la symphonie et le dialogue ? A peine pourrai-je résumer la fable scénique au plus bref et seulement pour le premier acte, écouté, hier, d'un si profond recueillement et si triomphalement acclamé à la fin. Nous sommes sur le vaisseau de Tristan qui, de la verte Irlande, est chargé de conduire en Cornouailles la princesse Isolde, fiancée du roi Marke. Croyant se haïr, les deux héros s'adorent. Un breuvage empoisonné, versé par la nourrice d'Isolde, les doit réunir dans la mort ; mais c'est un philtre qu'elle leur offre, innocemment, au lieu d'un poison, et leur amour éclate, douloureux, fatal. Voilà comment s'engage le drame, au milieu du mouvement de l'équipage, parmi les bruits de la mer.

Rien de plus beau que la mélodie continue, hardie, souple, vraie, variée à miracle, amplifiée des plus riches prolongements, dans laquelle se dessine, pour ainsi parler, chaque type. Les thèmes représentatifs sont tous d'une beauté saillante et portent en eux d'innombrables ressources de développement spontané. Et quelle symphonie que l'ensemble de cette partition où les voix chantent, tour à tour bercées, secouées, roulées et toujours exaltées en ce flot prodigieux d'idées, de sonorités, d'harmonies ondoyantes ! Les modalités chromatiques poussées presque au dernier point émanent du sujet lui-même. Pas ombre d'artifice : tout s'impose ici d'un caractère de nécessité. On ne conçoit pas que *Tristan* eût pu être réalisé d'autre sorte.

A cette hauteur d'art, nous nous voyons en pleine humanité supérieure, dans la région des absorbantes essences. En substituant l'esprit légendaire à l'esprit historique, c'est-à-dire en plaçant l'artiste en présence d'humanités non pas abstraites, mais aussi simplifiées que possible et, par conséquent, aussi simplifiées qu'il se peut, et en obligeant à la fois le poète à être un musicien et le musicien à être un poète, en les contraignant tous deux à forlifier la vérité des sentiments et des pensées par la vérité des sensations, le maître de Bayreuth a précisément renouvelé l'idéal lyrique. Quelque chose de magnifiquement général s'élève de chacune de ses œuvres : une idée relative aux fins humaines. Que l'on discute, si l'on veut, telle ou telle de ses aspirations philosophiques, qu'importe ? L'absolue et féconde grandeur de son principe ne saurait plus être contestée nulle part.

Je sais bien que la foule se méprend encore aux conditions actuelles du théâtre musical. Les vaines controverses, d'une part, et les arrogants pastiches, de l'autre, ont plus contribué à entretenir en elles la confusion que toutes les survivances traditionnelles dont on parle un peu trop ! Nous en avons eu, ces dernières années, maintes preuves. Qu'on se souvienne du juste dédain qu'elle a marqué pour des œuvres de convention, de transition arbitraire et de combinaisons factices, également éloignées par le fonds des tendances françaises et des tendances germaniques. Mais le wagnérisme, à tout prendre, est tout simplement le haut retour du théâtre lyrique à la logique et à la sincérité, conformément aux lois fraternelles de la poésie et de la musique. Chaque nation, je l'ai dit cent fois, appliquera le principe selon son tempérament, d'une liberté plénier. Tout l'avenir est là — et il n'est que là.

La traduction dont on s'est servi, hier, au cirque d'été, est due à M. Jacques d'Offoel. L'ayant lue avant de l'entendre et l'ayant scrupuleusement écoutée, je ne puis, en conscience, m'en déclarer le partisan. C'est une manière de compromis entre les règles si définitivement posées par Alfred Ernst, touchant l'exactitude rythmique et la fidélité au sens, et les licences de phraséologie de Victor Wilder. A de certains moments — et trop fréquents, je dois le dire, pour qu'une telle version puisse être sérieusement transformée — elle donne la plus étrange notion du style du maître. Qu'on ne nous vante pas ces recherches d'arrangement pseudo-littéraires qui sont des trahisons. Les wagnéristes, je le dis franchement comme je le pense, n'accepteront jamais, à la scène, de semblables à-peu-près.

Il ne me reste plus qu'à rendre hommage aux mérites des exécutants, et ce n'est pas, à coup sûr, la partie la moins agréable de ma tâche. M. Chevallard, remplaçant M. Lamoureux d'un jour souffrant, a tout dirigé d'une vigueur, d'un élan et d'une clarté dignes de tout éloge. Le rôle d'Isolde a trouvé en Mme Litvinne une interprète que je ne crains pas de qualifier de hors de pair, tant pour la compréhension du personnage que pour la beauté du chant et la franchise de l'accentuation. M. Cossira, dont nous connaissons de

longue date la belle-voix de ténor, a été, par le sentiment et l'émotion, de beaucoup au-dessus de lui-même. Les deux rôles de second plan, mais si typiques, de la nourrice Brangène et de l'échuyer Kurwenal, étaient tenus très honorablement par Mme Georges Marty et par M. Bartet. Nous n'avons pas, en somme, d'association de concerts, à cette heure, en état de nous offrir une plus noble exécution.

Fourcaud

Courrier des Spectacles

Ce soir, à l'Odéon, à huit heures et demie, *Iphigénie* pour la rentrée de M. Marquet. Mme Tessandier jouera Clytemnestre, Mme Weber Iphigénie.

Les *Grâces*, la comédie de Saint-Loix qui obtint tant de succès au premier samedi littéraire et dramatique, pour les débuts de Mlle Sorel, termineront la soirée.

Au théâtre Cluny, ce soir, à huit heures trois quarts, répétition générale de *Charmant Séjour*, vaudeville en trois actes, de M. P.-L. Flors.

Demain mardi, première représentation.

Hier soir, à l'Opéra, on a répété *Gautier d'Aquitaine*, de M. Paul Vidal, avec l'orchestre et les chœurs.

Une bonne nouvelle pour les habitués et les abonnés de la Comédie-Française.

Ainsi que nous le faisons pressentir tout récemment, Mlle Marie-Louise Marsy, que la maladie avait, pendant quelque temps, tenue éloignée du théâtre, est aujourd'hui complètement remise. La charmante sociétaire a averti l'administration qu'elle était prête à reprendre son service.

Nous pouvons annoncer dès maintenant que Mlle Marsy reparaitra très prochainement dans le rôle d'Elmire de *Tartuffe*, pour les débuts de Mlle Kolb par celui de Dorine, et qu'aussitôt après elle jouera dona Clorinde de *L'Aventurière*.

Ce soir, au théâtre du Vaudeville, deuxième spectacle d'abonnement, 4^e série des lundis (cartes vertes), *Amoureuse*, et au Gymnase, troisième spectacle d'abonnement, deuxième série des lundis (cartes bleues) : *1807, Marraine*.

La première représentation de *L'Amoureux*, est irrévocablement fixée à jeudi et la répétition générale aura lieu mercredi à une heure précise.

Aujourd'hui, demain, après-demain mercredi, plus vendredi, pour les abonnés, le Gymnase donnera encore *Marraine*.

On sait qu'à l'Opéra-Comique certains ouvrages, tels que le *Pardon de Ploërmel*, le *Domino noir*, etc., exigent l'intervention de l'orgue. Précisément les ouvriers sont en train d'achever, au nouveau théâtre Favart, la pose et le montage de l'instrument qui doit participer à l'exécution de ces ouvrages. Cet instrument est un 16-pieds bouché, à deux claviers. Il comprend sept jeux de fonds, dont quatre 8-pieds comme jeux de fonds, deux 4-pieds, une flûte de 16-pieds bouchée et un jeu d'anches de 8-pieds. Cet orgue est placé à une hauteur de cinq mètres environ au-dessus de la scène, en encorbellement sur un balcon-estrade situé du « côté cour », d'où l'organiste pourra suivre avec facilité tous les mouvements du chef d'orchestre.

A son retour de Lisbonne, où il va chanter *Sapho*, Werther et *André Chénier*, le ténor Delmas fera sa rentrée à Paris, à l'Opéra-Comique, où il rompra ses premiers succès dans *Manon*, à côté de Mlle Sanderson.

Avant-hier, à l'Odéon, la conférence de notre collaborateur M. Léo Claretie, sur la *Pupille de Fagan*, avait réuni une assemblée particulièrement élégante et mondaine, qui a fait un grand succès à l'agréable causerie de l'orateur, tout à fait dans la note du temps.

On avait annoncé qu'une des premières pièces qui seraient jouées au théâtre des Nations, par Mme Sarah Bernhardt, serait la *Sorcière*, de M. Victorien Sardou. Interrogé à cet égard, le maître nous a dit que la nouvelle était prématurée, qu'il n'était nullement question de la *Sorcière* pour l'instant, et que sa seule préoccupation pour cette saison était l'achèvement et la représentation du *Robespierre* que doit créer à Londres, sir Henry Irving.

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire et les théâtres à qui sourit la fortune peuvent se passer de réclame. Nous ne pouvons cependant pas nous empêcher de constater qu'en douze représentations, *Papa la Vertu*, la pièce si émouvante de MM. Pierre Decourcelle et René Maizeroy a réalisé la somme respectable de quarante-cinq mille francs.

Le *Régiment* et les *Deux Gosses*, ces deux succès légendaires de l'Ambigu n'avaient jamais atteint un tel chiffre.

Voici le programme du concert Colonne qui aura lieu jeudi prochain, à trois heures et demie, au Nouveau-Théâtre :

Musique ancienne. — Concerto pour orchestre, (Hændel) ; Sonate pour deux pianos (Mozart), par Mme Montoux-Barrière et M. Cesare Gelo ; *Marguerite au Rouet* (Schubert), par Mme Ekman ; 10^e Quatuor (op. 74) (Beethoven), par MM. Albert Gelo, Tracol, Montoux, Schneklud.

Musique moderne. — Sonate pour violon et piano (G. Fauré), par MM. J. Thibaud et G. Fauré ; Quatre mélodies (Ed. Grieg), par Mme Ekman ; (a) Improvisation sur *Manfred* (R. Schumann, Reinecke) ; (b) Variations artistiques (G. Pfeiffer), par Mme Montoux-Barrière et M. Cesare Gelo ; Trois pièces en forme de Canon (R. Schumann, Th. Dubois).

Le grand-duc Wladimir, accompagné d'une suite nombreuse, assistait hier soir au spectacle du théâtre des Capucines.

La première représentation du nouvel opéra de M. Mascagni, *Iris*, est annoncée au théâtre Costanzi de Rome, pour jeudi prochain.

De Bruxelles :

Un très grand succès a accueilli mardi la première représentation de *L'Ecole des fiers*, au Nouveau-Théâtre. Les scènes très spirituelles de Michel Provins ont été interprétées de façon exquise par Mlle Guyma, de la Renaissance, spécialement engagée. La charmante artiste s'y est révélée comédienne excellente et a été fort applaudie.

Un chanteur, qui a jout naguère d'une très grande renommée, le ténor Alessandro Bettini, vient de mourir dans un âge très avancé. Il s'était fait une réputation en Italie lorsqu'il vint débiter en 1832, à notre Théâtre-Italien, dans *Otello*, après quoi il joua *Norma*, *Luisa Miller* et *il Bravo*. Il brillait cependant surtout dans le genre léger et dans les rôles de grâce, et plus tard il obtint d'énormes succès en chantant *le Barbier de Séville*, *Don Pasquale*, *la Sonnambula*, *la Favorite*, *l'Elisir d'amore*, et aussi *Faust*, *Marla* et *Linda di Chamounix*.

En 1853 il était à la Scala de Milan, où il retourna en 1861. Il se montra d'ailleurs sur toutes les grandes scènes italiennes de l'Europe, au bruit des applaudissements. Jusqu'au jour où, quittant le théâtre, il se livra à l'enseignement. Bettini avait épousé une cantatrice française fort distinguée, Mlle Zélia Gilbert, qui transforma son nom en celui de Trebelli pour parcourir la carrière italienne, dans laquelle elle obtint aussi des succès retentissants. Ce mariage ne fut pas heureux et les époux ne vécurent pas longtemps ensemble, mais il donna naissance à une fille qui, elle aussi, s'est fait applaudir sous le nom de Trebelli.

A Naples vient de mourir, à l'âge de quatre-vingt-six ans, Mme Sofia Gambaro-Mercadante, veuve du célèbre compositeur Mercadante, le vieil ami de Rossini et l'auteur de soixante opéras, dont plusieurs obtinrent d'éclatants succès, notamment *la Vestale*, *il Bravo*, *il Giuramento*, etc.

Nicolet

GRAND PRIX A L'EXPOSITION INTERNATIONALE LYON 1894
HORS CONCOURS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE BORDEAUX 1895
MEMBRE DU JURY

PLUS DE MAUX DE DENTS
PAR L'EMPLOI DES
DENTIFRICES
Elixir, Poudre et Pâte

des BÉNÉDICTINS
DE
l'Abbaye
DE
Soulae
INVENTÉS en l'an
1373

VENTES EN GROS
SEGUIN, BORDEAUX
Détail dans toutes les bonnes Pharmacies et Drogueries.

MAISON A PARIS
26, Rue d'Enghien.
EXIGER la Signature
du PRIEUR

